

AU

l'
auditorium
radiofrance

Bach, Suites pour violoncelle

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE violoncelle

SAMEDI 29 MARS 2025 - 20H

radiofrance

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE violoncelle

JOHANN SEBASTIAN BACH

Suite n°2 en ré mineur, BWV 1008

1. Prélude
2. Allemande
3. Courante
4. Sarabande
5. Menuets I et II
6. Gigue

20 minutes environ

Suite n°4 en mi bémol majeur, BWV 1010

1. Prélude
2. Allemande
3. Courante
4. Sarabande
5. Bourrées I et II
6. Gigue

24 minutes environ

ENTRACTE

Suite n°5 en ut mineur, BWV 1011

1. Prélude
2. Allemande
3. Courante
4. Sarabande
5. Gavottes I et II
6. Gigue

27 minutes environ

Ce concert présenté par Clément Rochefort sera diffusé le 8 avril à 20h sur France Musique et francemusique.fr

Entre 1717 et 1723, Johann Sebastian Bach (1685-1750) séjourne à Köthen en tant que Kapellmeister du prince Léopold. Libéré de son obligation de composer de la musique religieuse, c'est là probablement qu'il écrit ses *Six Suites pour violoncelle*, à l'instar d'un grand nombre d'œuvres instrumentales de forme et d'effectif variés. Les *Concertos Brandebourgeois*, les *Sonates et Partitas pour violon seul*, le premier livre du *Clavier bien tempéré* comptent parmi elles, au même titre que les *Suites anglaises* dont la structure est identique aux compositions pour violoncelle. Toutes les deux suivent en effet le modèle de la suite de danses qui se fixe, au XVII^e siècle, autour de l'enchaînement allemande-courante-sarabande-gigue qu'enrichissent ici un prélude et une « galanterie ».

Dans la *Suite n°2*, le ton est donné d'emblée. D'une sombre intensité émotionnelle, le prélude plonge en effet l'auditeur au sein d'une atmosphère propice à la déploration, que des danses plus vigoureuses comme la Courante sont impuissantes à tempérer. À la suite d'une Sarabande qui invite au recueillement, le menuet offre un bref répit dans cette « lutte poignante de l'être blessé se débattant contre le doute » décrite par Paul Tortelier, dont on ne s'éloigne qu'en de rares moments teintés de mélancolie.

À l'image de la gigue enlevée qui clôt l'œuvre sur un mouvement perpétuel plein de vitalité, la *Suite n°4* apparaît plus lumineuse. Une bouffée d'oxygène bienvenue dans laquelle Bach nous surprend dès les premières mesures à travers ces arpèges qui s'enroulent autour d'une note pédale, contrastant avec des passages de caractère plus improvisé. Les mouvements qui suivent sont variés, de l'élégante Allemande à la Courante, toute de verve et d'esprit, jusqu'à la sarabande où la dimension polyphonique s'impose à la faveur d'une ligne de basse qui affleure subtilement dans les suspensions de la voix supérieure.

Par sa solennité et ses rythmes pointés qui ne sont pas sans rappeler les ouvertures à la française de Lully, le prélude de la *Suite n°5* est empreint de gravité. Abandonnant *mi* bémol majeur pour *do* mineur, Bach choisit en outre de modifier ici l'accord du violoncelle par le biais de la *scordatura*, qui change sensiblement le timbre de l'instrument. Après des pages d'une formidable densité, nourries d'un contrepoint complexe donnant l'illusion de la fugue, c'est dans la sarabande que s'exprime pour Rostropovitch l'« essence du génie de Bach » à la faveur d'une mélodie douloureuse que les accords semblent avoir abandonnée.

Fabienne Dewaele-Delande

DES AVANTAGES EXCLUSIFS RÉSERVÉS AUX ABONNÉS

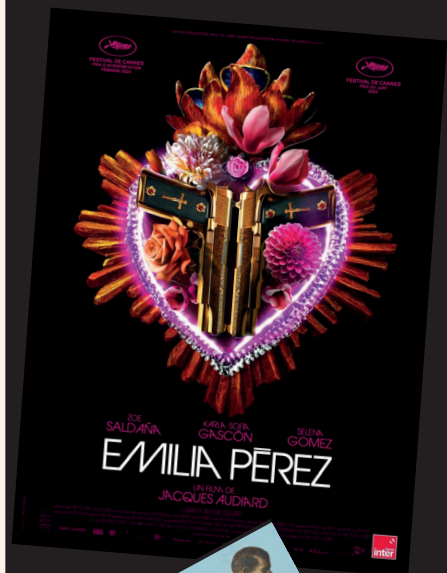
Le programme Avantages de Radio France vous permet de profiter des meilleures offres en matière de culture et loisirs sélectionnés par Radio France, ses chaînes et ses partenaires.

LES AVANTAGES

Avec l'Espace Avantages vous profitez :

- d'**invitations gratuites** pour des événements Radio France, ses chaînes et ses partenaires
- de **tarifs préférentiels**
- d'**avantages exclusifs** : cadeaux, visites, laissez-passer, rencontres, conférences...

Rendez-vous sur le site :
espace-avantages.radiofrance.com



VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE : « BACH, UN MONDE À LUI TOUT SEUL... »

Plus qu'une référence, les *Suites* de Bach sont une mine. Un trésor qui se conquiert patiemment au fil des ans, une note après l'autre. Des conservatoires où elles résonnent sous l'archet maladroit des élèves jusqu'aux salles de concert, les violoncellistes en ont fait leur pain quotidien. Le compagnon de route exigeant d'une carrière, voire d'une vie. Si d'aucuns ont attendu la maturité avant de les enregistrer, conscients du monument qu'elles représentaient, c'est non sans gourmandise que Victor Julien-Laferrière entre à nouveau dans la danse. Afin d'écouter des choses différentes. D'arpenter d'autres chemins, avec l'aisance qu'on lui connaît sur une pique comme à la baguette, dont il joue également d'une main de maître. Dans un auditorium tendu vers son chevalet où il remet l'ouvrage sur le métier, le musicien se montre en effet plus impatient que jamais de nous faire vibrer...

Après le Premier Concerto pour violoncelle de Camille Saint-Saëns avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France la saison dernière, vous retrouvez l'Auditorium à l'occasion d'une soirée consacrée à trois des six Suites de Bach. Dans quel état d'esprit abordez-vous ce récital en solo, que beaucoup s'accordent à reconnaître comme la forme de concert la plus exigeante et périlleuse pour un violoncelliste ?

Victor Julien-Laferrière : Sans doute comme la continuation d'une expérience antérieure dont je garde un formidable souvenir. Avec Le Consort, j'avais déjà joué Bach sur la scène de l'Auditorium à la faveur d'un programme sublime dédié aux concertos pour clavecin, cordes et basse continue. Or il y a chez moi quelque chose qui me conduit à aborder des répertoires différents en pensant qu'ils forment un grand tout... Après avoir été très actif comme chambriste par le passé, je me suis consacré davantage au violoncelle solo puis à l'orchestre, qui représente à présent une vraie part de ma vie quotidienne. Tout en veillant à ce que ces aventures se nourrissent mutuellement. Parce que tout ça est évidemment lié !

Est-ce la raison pour laquelle vous embrassez actuellement une double carrière d'interprète et de chef d'orchestre ?

V. J.-L. : Si l'on a envie de s'atteler à une matière, je pense qu'il faut la commencer tôt. Et la direction d'orchestre n'y fait pas exception. Ce faisant, je m'autorise à ne pas choisir un seul domaine, avec l'idée que chacun peut profiter de l'expérience de l'autre. Encore faut-il pouvoir soutenir ce mode de vie... C'est là une difficulté à laquelle je ne pourrai peut-être pas me plier indéfiniment !

Sommet de la littérature pour violoncelle, les Suites de Bach sont des pièces que vous connaissez intimement. Diriez-vous qu'elles sont « visionnaires » ?

V. J.-L. : Absolument. Quand le répertoire pour violoncelle seul s'enrichit au XX^e siècle, il faut toutefois attendre les *Suites* de Reger et la *Sonate* de Kodály en 1915 pour voir d'autres compositeurs se prêter au jeu. En cela, l'œuvre de Bach fait figure d'ovni... Porté par le plaisir d'écrire de la polyphonie pour un instrument monodique, le musicien

découvre au fur et à mesure des possibilités nouvelles qui en font un indéniable précurseur. Je ne suis pas sûr en revanche que ces *Suites* forment un cycle. L'idéal, pour moi, serait de n'en jouer qu'une seule à la fois.

L'Auditorium de Radio France, où vous prenez toujours beaucoup de plaisir à jouer, constitue-t-il un bel écrin pour ces compositions ?

V. J.-L. : Il y a là une très belle acoustique qui s'avère idéale pour ce type de programme, avec une réverbération rendant l'exécution confortable. Comme je l'ai fait par le passé, je joue sur un instrument d'époque constitué de deux cordes en boyau nu et deux autres en boyau filé, sans pique. Cela induit évidemment bien des choses du point de vue du jeu. Mais je m'attache à me mettre en accord avec mon oreille. J'ai toujours entretenu en effet une proximité avec le répertoire baroque, que j'ai abondamment écouté sous la direction de Gardiner ou d'Harnoncourt, lequel comptait parmi mes idoles à l'adolescence.

Parmi les très nombreux disques qui ont bercé votre enfance, on imagine mal que vous soyez passé à côté de ces *Suites*. Y jetez-vous encore une oreille de temps à autre ?

V. J.-L. : Depuis mes quinze ans, je n'ai pas écouté une *Suite* de Bach. Et je n'écoute pas davantage le répertoire traditionnel pour violoncelle. Il est évident qu'il y a là des choses magnifiques – que je ne pourrais reprendre à mon compte, d'ailleurs, sans avoir le sentiment d'agir comme un voleur –, mais ce n'est pas le processus que je développe lorsque j'approche une pièce, au sujet de laquelle j'ai parfois des idées très précises.

D'où est venue celle de fonder un orchestre, que vous dirigez à l'heure actuelle dans deux autres suites composées par Tchaïkovski ?

V. J.-L. : J'ai toujours eu de l'admiration pour ceux qui ont abordé la direction en fondant un ensemble, qu'il s'agisse par exemple de John Eliot Gardiner ou de Pierre Boulez à travers le Domaine Musical. Cela suppose un travail minutieux qui s'avère très formateur. Passionnant, aussi... Dans le choix des œuvres, il y a évidemment celles qui font partie du répertoire « historique », en tout point essentiel, et d'autres qui résultent d'une envie plus personnelle de défendre certaines pages. De Tchaïkovski, on a fréquemment une vision parcellaire. Sans doute parce que ses symphonies et ses ballets, très populaires, nous conduisent à occulter une partie de son répertoire. Pour moins connues qu'elles soient du grand public, les *Suites pour orchestre* sont pourtant loin d'être des œuvres mineures !

S'il vous fallait à présent dire un mot de ce compositeur majeur qu'est Johann Sebastian Bach : « Dieu » pour certains, « patriarche » pour d'autres... qu'en est-il à vos yeux ?

Ce qui me frappe chez Bach, c'est qu'il y a tout. Le chant, l'instrumental, le subliminal, le comique, le futile... On en oublierait presque que c'est un être humain.

Propos recueillis par Fabienne Dewaele-Delalande

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE *violoncelle*

Lauréat du Concours de la Reine Élisabeth à Bruxelles en 2017 lors de la première édition consacrée au violoncelle, Victor Julien-Laferrière est considéré comme « l'un des talents les plus sûrs de la jeune génération de violoncellistes français » (*Diapason*, novembre 2019). Il a également remporté le Premier Prix et deux Prix Spéciaux à la Compétition Internationale du Festival de Printemps de Prague en 2012. En 2018, il est lauréat des Victoires de la Musique dans la catégorie « Soliste instrumental de l'année ».

Parmi les points forts de la saison 2023/2024, il est l'invité du Royal Liverpool Philharmonic, en collaboration avec la soliste Simone Lamsma et sous la direction de Domingo Hinyan. Il retourne à l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck, ainsi qu'aux orchestres des radios Néerlandaise et de Prague. Il fait ses débuts au Royal Stockholm Philharmonic ainsi qu'au Stuttgart Staatheater Orchestra. Ses programmes de récitals le conduisent à la Schubertiade d'Hohenems, à la Philharmonie de Paris et au Musée de Louisiana. Il emmène son orchestre Consuelo dans de nombreuses salles françaises, parmi lesquelles le Théâtre des Champs-Élysées. Soliste de renommée internationale, il est l'invité régulier d'orchestres prestigieux, notamment avec le Concertgebouw d'Amsterdam, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre national de Lyon, le BBC Philharmonic, l'Orchestre symphonique de Bournemouth, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, les Philharmoniques de Rotterdam et de Bruxelles, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre symphonique d'Anvers, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre de chambre de Paris, les Siècles, la Nordwestdeutsche Philharmonie, avec des chefs prestigieux tels que Valery Gergiev, Kristiina Poska, Emmanuel Krivine, Tugan Sokhiev, Elim Chan, Maxim Emelyanychev, François-Xavier Roth, Jun Märkl, Philippe Herreweghe, Nathalie Stutzmann, Stéphane Denève, Joshua Weilerstein, Eivind Gullberg Jensen, Gergely Madaras, Kirill Karabits, Ben Glassberg.

Ses récitals et ses projets de musique de chambre l'ont conduit dans des salles de concerts et des festivals réputés, tels que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, le Palais de la culture et des congrès de Lucerne, le Palais des beaux-arts de Bruxelles, le Concertgebouw de Bruges, la Tonhalle de Zurich, la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, la fondation Louis-Vuitton, la Philharmonie d'Essen, la Phillips Collection à Washington, le Festival International du Printemps de Prague, le Festival de Piano de la Ruhr, le Festival de Musique de Rheingau, le Festival de Mecklenburg-Vorpommern, les Sommets Musicaux de Gstaad, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, le Brussels Cello Festival, le Festival d'été de Copenhague et les Folles Journées de Nantes et de Tokyo.

En plus de ses engagements en tant que soliste, Victor Julien-Laferrière développe une carrière de chef d'orchestre. Il a été engagé comme chef invité par l'Orchestre national d'Île-de-France ainsi que lors d'une tournée de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et

a dirigé l'Orchestre de chambre de Paris. Il a également fondé son propre ensemble *Consuelo*, avec lequel il collabore dans de nombreux festivals français de premier plan. Parallèlement, il a enregistré de nombreux albums : parmi ses derniers enregistrements pour Alpha Classics figurent un album acclamé par la critique dédié à Shostakovitch, Rachmaninov et Denisov avec le pianiste Jonas Vitaud (2019) et un enregistrement des concertos de Dvořák et de Martinů avec l'Orchestre philharmonique royal de Liège sous la direction de Gergely Madaras (2021). En janvier 2019, Victor Julien-Laferrrière a enregistré un album consacré à Schubert accompagné par le Trio Les Esprits (Sony Music), qui a obtenu les 4F de *Télérama*.

Victor Julien-Laferrrière a étudié le violoncelle avec René Benedetti, puis successivement avec Roland Pidoux au CNSMD de Paris, Heinrich Schiff à l'Université de Vienne et Clemens Hagen au Mozarteum de Salzbourg. Parallèlement, de 2005 à 2011, il a participé à l'académie internationale Seiji Osawa en Suisse. Il joue un violoncelle Domenico Montagnana et avec un archet Dominique Peccatt



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Le Cercle des Amis

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

DIRECTION DE LA CRÉATION

DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**

PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**

CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE **ENZO BARSOTTINI, MARGAUX MULLER,**

LAURE PENY-LALO

RÉGISSEURS GÉNÉRAUX DE PRODUCTION **PAULINE COQUEREAU, VINCENT LECOQC**

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**

CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

